



CARR FOUR



Bulletin de l'Association des retraités du cégep de Sainte-Foy

Comité de rédaction :

Claude POULIN
Geneviève SOLASSE

Collaboration :

Fernand VILLEMURE
Vincent COULOMBE
Noëlla MICHAUD
Roland ROY
Roland BERNIER
Louis DISCHAMBAULT

Conception graphique :

Robert MUCKLE

Mise en page :

Robert MUCKLE

Impression :

Les Copies de la Capitale
sur Xerox Docutech

IL AVAIT UN LANGAGE DIFFICILE À S'EXPRIMER

par Fernand VILLEMURE

Pour faire suite à la dernière chronique intitulée Nouvelles bizarreries de la langue française, je vous propose de revenir au titre original que l'on pouvait lire dans la toute première, soit :

IL AVAIT UN LANGAGE DIFFICILE À S'EXPRIMER.

Depuis quelques semaines des collègues me demandent si je n'invente pas, moi-même, toutes ces « farfeluseries » que vous avez pu lire sous le terme de bizarreries. J'avoue qu'une telle supposition fait grand honneur à mon imagination, mais je ne saurais accepter tels compliments; il faut quand même rendre à César ce qui appartient à ces artistes et à D...etc...

Dans les lignes suivantes, vous pourriez trouver à la fin de chaque chef-d'œuvre les initiales de son auteur suivies du numéro de son groupe, comme dans l'exemple suivant :

« Le départ arriva... » N.B.1678.

Mais pour respecter un certain sens de la modestie, j'éviterai toute identification, me limitant à un petit ajout occasionnel comme dans l'exemple suivant :

« Le départ arriva... » comme ça, tout bêtement, sans crier gare ni aéroport, à l'improviste, quoi !

Et continuons d'enfiler les perles...

Au sujet de l'unité de lieu, un étudiant modifie la formule académique— L'action n'a pour théâtre qu'un seul lieu.— en ses termes bien à lui: « La pièce doit se jouer dans un seul théâtre. »

finies, donc, les tournées de cette pièce, quoi !

Un(e) autre admet : « ...j'ai appris bien des choses qui mettaient inconnu, jusqu'à ce jour, sur le théâtre. » Mettons !

Ou encore : « Tout ces choses que je ne remarquais pas m'on permis d'être découvertes au cours de la session. »

Cette dernière phrase se comprend mieux une fois retournée comme une chaussette sale.

Par exemple : Ce cours de la session m'a permis de découvrir toutes ces choses que je ne remarquais pas auparavant... aurait-elle mieux dit.

Et puis, quelle abnégation de la part de cet autre étudiant(e) !

« J'ai même accepté d'en faire des comptes rendus malgré le fait qu'ils étaient obligatoires. » Vive le cégep libre !

Pour la suivante, mes collègues en Histoire vont croire que je veux me moquer ou que j'en tartine vraiment trop épais. Mais je vous jure... Enfin, voici :

Question ouverte : Dites ce que vous sa-

vez du théâtre au Moyen Age. Réponse de l'étudiant(e) : « Fonder dans le temps de Louis XIV, pas facile de jouer à cause que les temps sont dure. Il y a eu la 2^e guerre mondiale à se moment là. Les pièces de théâtres étaient jouer dans des petites salles. » cent commentaires ... sont possibles.

Autre question : Détaillez la règle des trois unités de la tragédie au XVII^e siècle. Réponse : « La tragédie doit survenir tard dans la pièce lorsque le « punch » de l'histoire est très avancé. Lorsque tout les personnages ont réussi à se faire connaître du public. Elle ne doit jamais être énorme, c'est-à-dire, concerner plusieurs morts. »

Moé, les détails, tsé veux dire, plus t'en mets plus tu te cales !

Par ailleurs, après un spectacle, certains étudiants semblent heureux et le démontrent par leur enthousiasme et un élan de générosité :

« Je ne peux m'empêcher de tirer mon chapeau au responsable des costumes, c'était de toute beauté ! »

Après le tour et le truc, voici le tir du chapeau ... C'est mieux que les claques à la LNI, n'est-ce pas ?

La suivante apparaît correcte de prime abord . « Cette pièce de Ruttebull raconte l'histoire de Théophile. » D'accord, d'accord, Rutebeuf est un auteur ancien, d'avant la Conquête, pour être plus précis...

Ah ! le temps... Thème de tout temps traité par tant et tant de...

« Le temps s'écoulait sans s'en apercevoir. Ils avaient terminé leurs cafés et en avaient demandés un second. »... qui coulait sans s'en apercevoir...

« Les costumes des personnages d'atant de l'époque d'autrefois. »

... d'émontraient le grand âge des temps jadis...

« La religion a un grand rôle dans la pièce démontrant l'importance de celle-ci dans la société de l'époque. » CQFD

« Le tout commence dans la sombreté puis... »... débouche dans la clairesseur...

« Lors de leurs réveils, dans l'haut-delà, chacun... » ... a vu qu'ils n'avaient rien vu, que Dieu était plus grand, à ce moment-là...

« Au début ils marchent à quatre pattes sur une musique plutôt préhistorique et puis ensuite la musique change, eux aussi. »

Voilà qui pourrait expliquer la disparition des dinosaures, non ?

« Mardi le dix mars, la salle Octave-Crémazie c'était rempli pour aller voir le talent des commédiens dans cette superbe production. Cette dernière avait un décor très simple : une grande plate-forme de différentes hauteurs pour former comme un escalier. »

Ça a l'air correct, juste l'air !

« Est-ce que cette journée c'est-elle vraiment déroulée ou va-t-elle recommencer ? »

Vis-je vraiment ou m'illusionné-je ?

« Les minutes me paraissaient des heures tellement j'avais hâte... »

... que les secondes s'évanouissent sans heurts...

« Nous étions allées à Sept-Îles d'une durée de trois jours. De ce voyage j'aurai beaucoup appris et gagné. »

... que pour aller à Trois-Rivières (ou Pistoles) ça dure moins de jours...

« Par ces temps hivernaux, les gens se rapprochent et se blodissent l'un l'autre. »

Blodez-vous les-uns les- autres, qu'il disait, en ces temps-là !

« Nous étiâmes le premier du mois d'août et cela fut le plus beau jour de ma vie. »

... car nous pouvâmes partirent tous seuls en camping...

« L'instant tant attendu était au seuil de la porte. »

... Toc toc toc, fit Rintintin chambranlant.

« Un jour, je rencontra un homme merveilleux. Il ne remplaça pas mon fils mais il devenu son père. Le père dont mon fils n'avait jamais connu. Entre eux naissa

une merveilleuse amitié. »

Et je signa : La Mère Veilleuse

« ... l'amour dont les enfants ont temps besoin ? »

Quel merveilleux lapsus !

« Même à cet âge, nous utilisons tous les moyens qui nous semblent utiles. »

À quel âge deviennent-ils inutiles, les moyens ?

« Je croyais l'aimer mais c'était plutôt un « trippe » d'adolescente qui m'a suivi pendant ces dix ans. »

Une sorte d'illulongadotrippe, quoi !

« ... cet être que je trouvais merveilleux et auquel je réussissais en vain à trouver un défaut. » L'amour rend peut-être aveugle...

« ... quand j'entendis cette merveilleuse voix qui murmurait avec écho dans la bâtisse. » ... mais ne rend certainement pas sourd...

« ... et s'est détaché peu à peu de moi. Et voilà, ce jour dont je niais, arriva. Une femme est entré dans sa vie. »

... dont il sortait avec...

« Et c'est là que je devenu fou d'elle. »

Un passé défini incongru ou bedon un possédé fini ...

« finalement, je quittai le camping (c'était ma dernière fin de semaine que je

pouvais y aller) et je ne la revue jamais. »

Édition épuisée...

« Le dimanche ils font la grâce matinée. » Serait-ce un lapsus ?

« La semaine ils partent chacun de leur bord travailler, après le baisser matinal quotidien sur le seuil de la porte après avoir barrée celle-ci. »

En somme, la disgrâce matinée, quoi !

« Sent toi bien alaise. »

C'est un queen en foam de six pouces d'épais.

« Il la voie se diriger vers lui dans sa robe fleurie, son corset ample et ses sandales païennes. Elle n'est jamais bien habillée, il ne sait pas pourquoi. »

C'est évident qu'il voit avec les yeux de l'amour ; ça s'entend !

« Ma painible surdité. » Joli effet de l'environnement anglo...

« Chaque syllabe de son nom me pénètre le corps pour obliger mon cœur à se débattre comme un diable dans l'eau bénite. »

D'une amoureuse plus ou moins catholique, mais pas sourde...

Puis, quelques perles issues de travaux sur Le canot du Nord, autre version du conte traditionnel, La chasse-galerie.

« C'est l'histoire d'un homme, Hubert, qui a été emboché par un contracteur de gros chantier. »

Qui parlait l'allemand d'une voix un peu trop « naziarde »...

« Le jour suivant, Jos ayant appris à connaître Hubert la nuit du réveillon de Noël, savait très bien que toutes les rumeurs dont Hubert serait un gars qui parlerait au diable étaient fausses. »

« Jos part un tire à paille à été choisi. Hubert lui car, il n'avait pas famille. » Autrement dit, Hubert gardera le camp, aidé de Jos qui a malheureusement tiré la plus courte paille...

"Ils durent rentrer à pied sous un froid infernale. "

« Tout-à-coup, l'un deux dit... »

« Personnes ne répondent. »

« Pierre, est tout mêlé lors de la confusion, il ne plus où donner la tête et se doute bien d'être en danger. »

« Son père est mort et sa mère est un peu folle s'est tort. »

« Tant dis que lui, il se décourage de rien et voit tout en noir. »

Et pour terminer, un cafideau de Noël tout enrubandé...

« Le soir de Noël, mes parents arriveraient sûrement avec mon gros chien tout poilus, le ruban rouge au coup, me regardant avec de gros yeux brillants, le sourire aux lèvres et la queue branlante. »

À la prochaine ! ■

IL ÉTAIT UNE FOIS... (suite et fin)

par Roland BERNIER.

L'état de nos finances, sans être catastrophique, laisse à désirer. De plus, compte tenu de ses états financiers, l'Association des diplômés nous informe qu'elle ne défraiera qu'un seul envoi postal par année, restreignant ainsi notre budget. Néanmoins, l'exécutif désire informer les membres de ses activités. Il lui faudra élaborer un moyen de pouvoir agir en ce sens.

Entre-temps, Renée Francœur a convaincu Thérèse Doyle et Hélène Côté d'organiser la première foire du livre usagé au profit de la Fondation du Cégep. Les membres sont appelés à collaborer soit en donnant des livres, soit en venant bouquiner, soit en aidant à la vente. Cette foire a eu lieu du 7 au 10 mars 1996 et s'est avérée fructueuse, car elle a généré un profit de 1443,00\$, remis à la Fondation. Bravo à Thérèse, Hélène et les autres.

Si cette somme réjouit la direction de la Fondation, elle ne règle pas le problème de nos finances. Lors d'une réunion de l'exécutif, il est décidé de majorer le coût du brunch de 10 à 15,00\$ lors de la prochaine assemblée générale.

Afin de varier la présentation de ses communiqués, l'exécutif décide, à l'unanimité, de lancer un petit journal. Cependant, il lui faudra procéder tant

avec les moyens du bord que les disponibilités financières. Ce bulletin de liaison tire son nom du sigle de l'Association des Retraités du Cégep de Sainte-Foy, soit l'ARC-en-ciel.

Et vogue la galère vers une nouvelle étape. Trois des membres de l'exécutif terminent leur mandat. L'assemblée générale du 2 juin 1996 les remplace par Jean-Marc Loïselle, Bill Donnelly et Liette Jolicœur. Toutefois, durant les vacances estivales, Liette Jolicœur démissionne pour des raisons personnelles. Un peu plus tard Jean-Marc Loïselle remet sa démission pour les mêmes raisons. La « galère » ralentit quelque temps. L'ami Bill Donnelly, secondé par Jean-Marc Michaud et Denise Leblanc s'improvise le timonier d'urgence. Puis, Roland Legendre remplace Liette, et Conrad Létourneau et Roland Roy remplacent Jean-Marc et Denise. Une nouvelle équipe est donc en place. À nouveau, la galère vogue.

À l'assemblée générale du 4 octobre 1998, encore trois nouveaux membres remplacent ceux qui quittent : Lise Poulin, Louise Chicoyne et Claude Poulin, avec Bill et Roland Legendre formeront la nouvelle équipe : nouveau départ, les idées affluent ; bulletin de liaison, initiation à l'informatique, cours variés, visites, généalogie, voyages, etc. ; certaines voient le jour et grandissent, d'autres s'estompent faute

de participants. La participation des membres au party du DG est un succès. Le nombre de participants quadruple. Les finances sont renflouées et les activités fleurissent, bravissimo ! Un nuage assombrit le ciel. Lise Poulin, la présidente, démissionne pour des raisons personnelles. Bill Donnelly prend la relève et Louis Deschambault fait son entrée au sein de l'équipe.

Le journal prend le nom de « Carrefour », nom de la maison où se trouve notre secrétariat, puis des cours d'ini-

tiation s'organisent, c'est le début des déjeuners mensuels, la foire du livre sera reprise avec succès, et au profit de notre association, une chaîne téléphonique est formée, le statut légal de l'association est acquis. Que d'encouragements pour nos dévoués directeurs ! Aussi, c'est avec la tête haute qu'ils se présentent à l'assemblée générale du 26 mai 1999. Depuis, nos élus envisagent l'avenir avec optimisme, espérant que l'an 2000 sera le témoin de la réalisation de leurs rêves les plus chers. ■

HEUREUX QUI COMME...

par Claude POULIN

Dans notre dernier bulletin nous annonçons le voyage de notre collègue Marcel B. Auguste en France où il a été invité à présenter son dernier ouvrage : *La République d'Haïti et la Deuxième Guerre Mondiale* et à participer à certaines rencontres dans le cadre des manifestations qui ont marqué le 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Sous ce rapport, Haïti, le pays natal de notre collègue, se trouve dans une situation particulière, comme premier Etat noir né du seul succès connu d'une révolte d'esclaves. Cela l'a conduit à Nantes, point de départ de toutes les manifestations qui se sont déroulées dans le monde et lieu de signature du fameux édit d'Henri IV qui voulait mettre fin à cet esprit d'intolérance qui a produit les guerres de religion en Europe, l'esclavage et la Shoah. C'est

d'ailleurs l'implication d'Haïti qui a été le sujet de sa première communication, à la demande des Anneaux de la Mémoire et l'Association judéo-chrétienne de Nantes. Ce fut dans la suite la série de communications sur son livre au Salon de la Plume noire et à la Maison de l'Amérique juive et une reprise de sa conférence sur la Question juive au profit de l'Association juive et africaine, au salon Picadilly. Un petit problème de santé a empêché notre collègue de se rendre à Orléans et à Bordeaux, mais ce n'est que partie remise, puisqu'il est en attente pour finaliser quatre projets de conférence et une entrevue à la télévision franco-allemande. Inutile d'ajouter que Marcel a profité également de son séjour pour fréquenter archives et bibliothèques, question de refaire le plein pour d'autres ouvrages en gestation. ■

UN RETRAITÉ SE LANCE DANS L'ÉCRITURE

par Roland ROY

Le mercredi 29 septembre 1999, les Éditions Septembre lançaient au centre des médias du Cégep François-Xavier-Garneau un nouveau livre concernant l'orientation professionnelle. En effet, une cinquantaine de personnes s'étaient réunies pour participer au lancement du livre d'Isabelle Falardeau, psychologue, et de Roland Roy, conseiller d'orientation, sur l'indécision vocationnelle : *S'orienter malgré l'indécision*. Roland Roy a travaillé comme conseiller d'orientation pendant 32 ans, dont 22 au Cégep de Sainte-Foy. Après avoir été coordonnateur des Services de consultation, il a fait de la recherche sur l'intégration des étudiants au niveau collégial d'abord avec Madame Isabelle Falardeau et ensuite avec Monsieur Simon Larose, actuellement professeur à l'Université Laval. En 1993, Simon et Roland ont reçu le Prix de la ministre de l'Éducation pour leur travail de recherche sur l'encadrement des étudiants qui entrent au collégial. De 1989 à 1997, Roland Roy était responsable du programme d'intégration aux études collégiales. Retraité depuis 1997, il s'est associé avec M^{me} Isabelle Falardeau pour la rédaction de ce livre.

Dans *S'orienter malgré l'indécision*, les auteurs expliquent pourquoi il est

difficile de choisir une profession de nos jours. Ils s'adressent d'abord aux étudiants aux prises avec l'indécision, mais aussi aux parents et aux intervenants du secondaire, du collégial et de l'université qui y trouveront des réponses aux questions fondamentales que soulève le problème de l'indécision. Ils fournissent plusieurs grilles d'analyse qui permettent de guider la réflexion des jeunes et de leurs parents.

S'orienter malgré l'indécision amène un nouveau souffle en orientation scolaire et professionnelle en présentant une nouvelle typologie des étudiants indécis et une typologie des parents confrontés à cette indécision. Plusieurs scénarios décrivant un dialogue entre un étudiant indécis et un parent déboussolé illustrent bien les attitudes et les comportements à adopter afin de diminuer l'anxiété liée à l'indécision et de soutenir un jeune dans son processus d'orientation professionnelle.

La typologie des indécis est basée sur des comportements d'oiseaux qui sont devenus des symboles de comportements humains. Par exemple, tout le monde sait que faire l'autruche consiste à se cacher la tête dans le sable et que faire le caneton évoque le fait de suivre le groupe. De plus, l'utilisation d'une typologie aviaire est pertinente en orientation professionnelle car des cher-

cheurs ont démontré que les oiseaux avaient des réflexes d'anticipation ou « d'extrapolation ».

S'orienter malgré l'indécision, préfacé par Louis Garneau, a déjà fait l'objet de commentaires élogieux de la part de Monsieur Serge Turgeon, chroniqueur à l'émission *Salut bonjour* et de M. Réjean Lacombe, chroniqueur au

journal *Le Soleil*. De plus, il a reçu un accueil très positif de la part des parents d'étudiants de collèges lors du colloque de la Fédération des associations de parents le 16 octobre 1999. Il faut noter que l'Association des parents des étudiants du Cégep François-Xavier-Garneau a accordé une subvention à M^{me} Falardeau pour la rédaction de ce livre.



20-30-50

par Louis DESCHAMBAULT

Le 11 décembre 1998 le comité exécutif décidait que les profits générés par la foire du livre seront utilisés de la façon suivante : 20% sera remis à « Coup de pouce » qui aide des étudiants du Cégep en difficultés financières, 30% servira à l'achat de volumes recommandés par les membres et conservés par la bibliothèque, et enfin, 50% à l'association.

En conséquence, l'exécutif a procédé avant Noël à la remise du 20% à « Coup de pouce », a intégré au budget le 50%, et a constitué un fonds de réserve de 30%. Pour favoriser le plus grand nombre possible de demandes de la part des membres, l'exécutif a voté à sa réunion du 13 janvier 2000 la résolution sui-

vante : une demande par membre par année avec un maximum de 50.^{00\$}.

Donc, si vous pensez qu'un ou des livres pourraient être utiles à nos membres et qu'ils ne sont pas prévus dans les achats de la bibliothèque ou des départements, s'il vous plaît, faites-le savoir à l'exécutif en envoyant un mot avec les coordonnées à :

L'exécutif de l'Association des retraités du Cégep de Sainte-Foy, casier n° 356,
Cégep de Sainte-Foy,
2410, chemin Sainte-Foy
Sainte-Foy, G1V 1T3



VINCENT COULOMBE AUTEUR D'UN ATLAS DE GÉOGRAPHIE

par Vincent COULOMBE
Professeur (retraité) de Géographie

C'était en début d'année scolaire, plus précisément à la fin d'août 1996. Dans mon bureau, jouxtant le laboratoire de Géographie, au J-219 pour ne rien vous cacher, les enseignants de géographie échangeaient entre eux, ce qui mérite d'être souligné, à propos d'un instrument pédagogique plutôt mal adapté : l'atlas belge utilisé dans le cours Carte du monde. Leur discussion fut poliment interrompue par un représentant de la maison Beauchemin. Mis au courant de nos préoccupations pédagogiques, celui-ci lança tout bonnement l'idée d'en réaliser un (un atlas).

Inutile de dire que son défi ne provoqua guère d'enthousiasme chez les enseignants du département, chacun y pressentant un travail trop accaparant compte tenu de l'ampleur et de la complexité de la tâche. Il se trouva cependant deux téméraires pour relever le défi : Bruno Thériault et moi. Ils devaient payer de leur temps le plaisir de devenir auteurs. Après des rencontres avec les enseignants de géographie au collégial des régions de Québec et Montréal, et malgré des encouragements mitigés, nous décidions de mener notre projet à terme.

Il a d'abord fallu établir en concertation le concept de base autour duquel

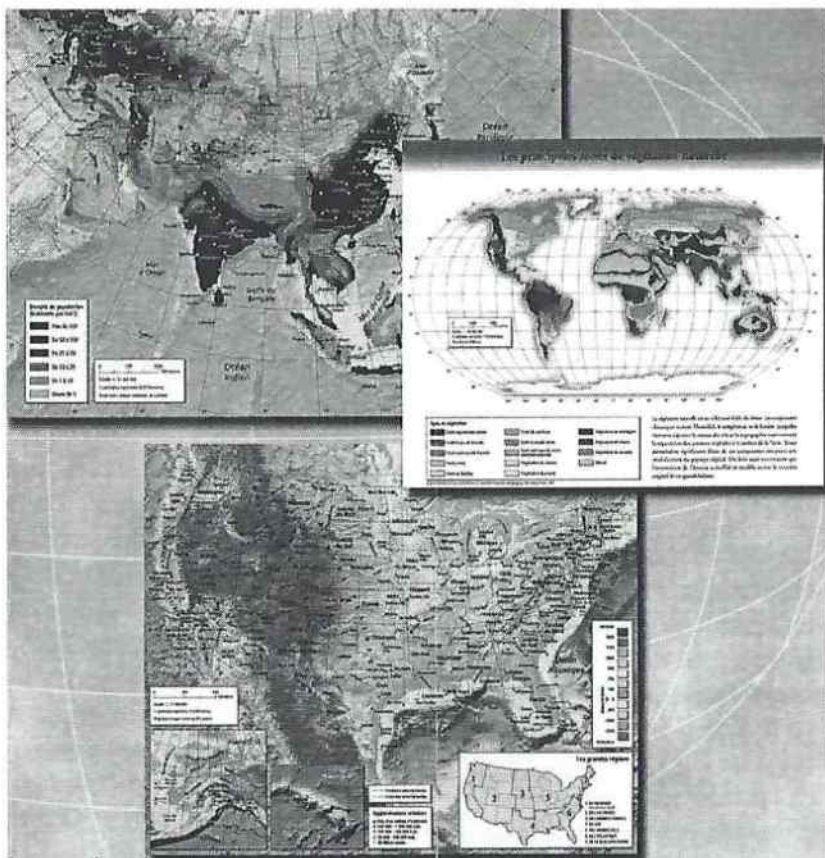
devaient graviter une foule de préoccupations de toute nature : la structure de l'ouvrage, la quantité d'informations, les régions à privilégier, le choix des thèmes, la dimension du volume, le nombre de pages, etc.

Dans un premier temps, nous avons décidé de réaliser un atlas complet qui dépasserait largement la simple localisation comme dans beaucoup d'ouvrages qui, au fond, sont des ouvrages portés exclusivement sur la toponymie comme l'Atlas du Reader's Digest, par exemple. Il fallait aller au-delà de cela et donner un portrait le plus complet possible de la planète. D'ailleurs, dans l'introduction de l'ouvrage, on pourra prendre connaissance de la comparaison que l'on fait entre un atlas de ce type et un album de photos de famille. Après plusieurs semaines de réflexion au cours desquelles nous avons pu analyser les disponibilités de l'information dans les grands secteurs que nous avions retenus, nous étions prêts à déposer le plan auprès de l'éditeur. Ce plan fut rapidement accueilli par celui-ci. En même temps, nous lui suggérions une maison québécoise pour la réalisation matérielle des cartes, la maison Korem. Une préoccupation majeure nous tenait toutefois à cœur : celle de faire ressortir les relations les plus fondamentales entre les divers aspects de la géographie, comme le cli-

mat et la végétation, la géologie et le relief, les ressources vivantes et les ressources non vivantes, etc.

La structure de l'atlas allait se limiter à cinq parties distinctes : une partie sur la cosmographie (la position de

diale : la structure géologique, les reliefs et les eaux, les climats, etc. Chacune de ces cartes serait accompagnée d'un commentaire et de tableaux statistiques complémentaires. Et pour ne pas déroger au concept de base, partout où la chose serait possible, les cartes



la terre dans l'espace sidéral, ses mouvements), et les façons de la représenter. Quelques données encyclopédiques viendraient compléter cette première approche.

Une deuxième partie traiterait des grands thèmes de la géographie mon-

seraient présentées par paires pour que l'on puisse établir des liens entre les contenus.

Ces cartes du monde devaient céder la place, en troisième partie, aux mêmes thèmes mais traités à l'échelle des masses continentales et partant, de façon

plus détaillée. Chacune de ces masses serait précédée des statistiques vitales des pays qui la composent : nom officiel du pays, capitale, population, superficie, monnaie nationale, densité de population, dette, etc. Dans cette partie, le Canada (douze cartes) et le Québec (quatorze cartes) occuperaient une place de choix. Il allait aussi de soi qu'on ne pouvait évacuer les régions polaires de même que les masses océaniques. En raison de sa vastitude et de sa diversité, l'Eurasie serait divisée en sous-régions : l'Europe, l'Asie continentale, l'Asie du Sud-Ouest, l'Asie du Sud-Est et l'Asie du Sud. Techniquement, ces cartes devaient profiter d'un avantage marqué sur les cartes des autres atlas en raison de l'effet tridimensionnel de leur présentation, un tout nouveau procédé.

La quatrième partie a été consacrée aux grands problèmes de la planète : la pollution, les catastrophes naturelles, l'accès à l'eau potable, la consommation alimentaire, les grandes maladies, la militarisation, les conflits actuels, le trafic des stupéfiants et les paradis fiscaux. Toutes ces cartes thématiques sont, comme les premières, enrichies de commentaires percutants et de tableaux révélateurs.

Une dernière partie présente les plans de quelques grandes villes de la Terre. Un index d'une nouvelle et remarquable accessibilité contient au-delà de quatre mille toponymes.

Au bas mot, il a fallu trois ans pour

mener à bien ce projet. Il faut dire, cependant, que tout cela se réalisait à travers les prestations de cours, les rencontres avec les étudiants et les onéreuses corrections. On comprendra vite que plusieurs soirs et plusieurs fins de semaine ont dû être sacrifiés à ce projet... quand même emballant. Nos conjointes ont fait preuve d'une remarquable compréhension, il faut le souligner !

Le déroulement de l'opération ne s'est pas fait dans la plus parfaite harmonie. Nous déterminions le contenu d'une carte, nous rédigeons une feuille de directives à l'intention des techniciens-cartographes et nous l'acheminions à un intermédiaire de la maison d'édition, lequel la soumettait à la maison Korem. Une première épreuve réalisée nous parvenait pour correction, puis nous la retournions. Il y avait pour chaque carte au moins trois niveaux de correction ! Il y a beaucoup de choses techniquement difficiles à réaliser. Mais la plus grande difficulté provient surtout de la compétence géographique plus que discutable de ceux qui éditent ou de leurs représentants. On ne soulignera jamais assez la résistance systématique au changement à laquelle nous nous sommes heurtés, soit pour un concept de carte, soit pour l'écriture d'un toponyme ou la proposition d'une nouvelle expression, comme par exemple Amérique boréale au lieu de l'Amérique du Nord. L'accouchement fut difficile mais nous sommes fiers de notre rejeton. ■

SUD-OUEST FRANÇAIS EN AUTOMNE (suite)

Par Noëlla MICHAUD

Revenant du Périgord, nous faisons un détour par le Quercy. Cette région entaillée dans la roche calcaire est formée de quelques villes et de multiples hameaux et villages souvent situés sur des pitons, puechs, disséminés sur de petites routes. C'est la France profonde, aux collines étendues, entrecoupées de massifs boisés, de vallées où l'on cultive les arbres fruitiers, la vigne et où, bien sûr, on élève oies, canards et moutons. Le climat y est doux en été mais plus rude en hiver. Les causses (plateaux calcaires) offrent un paysage austère, parfois sombre. Ils sont entourés par des rivières importantes, la Dordogne, le Lot et s'appuient sur le Massif Central.

Les routes, venant du Périgord, sont accidentées et plutôt étroites. Il faut avoir le cœur bien en place car les chicanes et tournants sont nombreux.

Roc-Amadour accroché aux flancs d'une falaise est, en soi, une curiosité. C'est un site hors du commun, où un ermite aurait vécu dans le rocher et dont le nom signifie, en langue occitane, roc amator : qui aime le rocher. Il date du Moyen-Âge et constitue un lieu important de pèlerinage pour les chrétiens ; plusieurs groupes s'y trouvent lors de notre passage. En haut, sur la falaise, c'est L'Hospitalet, du nom d'un petit hôpital fondé au 11^e siècle pour soigner les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle qui passaient par



Roc-Amadour

ce lieu. De là, on peut admirer Roc-Amadour et descendre un long escalier avant de pénétrer dans le village lui-même. Si le site est très pittoresque avec ses rues étroites, piétonnières, ses boutiques nombreuses, l'affluence le rend vite surchargé ; cependant malgré tout cela, il se dégage une atmosphère de calme et de recueillement. Dans cette région, plusieurs grottes, gouffres, églises et moulins sont accessibles et il faudrait y rester longtemps afin de visiter toutes les curiosités.

Sur la route du retour, nous visitons Cahors, ville sage, à la fois commerçante et universitaire. Elle est située sur le Lot et comme déposée entre de hautes collines, le Lot aux eaux tranquilles, claires ou sombres selon l'éclairage. Un ouvrage célèbre, le Pont Valentré, permet de passer à pied sur l'autre rive. C'est un pont militaire construit au Moyen-Âge, remarquable par son architecture ; il est associé à une légende incluant l'aide du Diable pour en terminer la construction. Il fut suffisamment imposant pour tenir les Anglais à distance pendant la guerre de Cent Ans. La ville elle-même comporte plusieurs sites agréables à visiter mais à cette période de l'année elle est surtout admirable pour son soleil de fin d'après-midi qui éclaire les maisons de pierre jaune, pour son calme et l'impression d'y être hors du temps.

Après quelques jours au Bassin (les habitants ne disent jamais bassin d'Archachon mais Bassin tout court), nous reprenons la route vers la Charente maritime

et la Vendée. C'est un pays plat, propice à la pêche et à l'élevage, à la culture de la terre, à l'ostréiculture et la mytiliculture. Là encore, le soleil nous accompagne. Pour moi, c'est une sorte de pèlerinage



puisqu'il s'agit du pays de mes ancêtres, respectivement Saintes en Charente et Fontenay-le-Comte en Vendée.

Nous nous arrêtons d'abord à Brouage où est né Samuel de Champlain en 1567. Petite ville fortifiée à l'enceinte carrée, construite vers 1630, elle servit de lieu de réclusion pour Marie Mancini, laquelle s'était amourachée de Louis XIV et que Mazarin voulait éloigner afin de préparer le mariage du roi avec Marie Thérèse d'Autriche. A cette époque, catholiques et protestants se disputaient ce lieu à cause de sa situation favorable sur la mer. Comme en 1570, il y est encore possible de surveiller l'apparition des bateaux en marchant sur le chemin de ronde autour des fortifications. Curieusement, cet aménagement n'est pas sans rappeler Québec et ses fortifications, le Cap Diamant en moins, bien entendu. En septembre, la ville est plutôt déserte, plusieurs commerces sont fermés, n'y restent que quelques habitants et de petits groupes de touristes



minicars. L'église qu'on dit de style gothique est modeste et mal conservée. Plusieurs tableaux et photos à l'intérieur témoignent des liens entre Québec et



ainsi que de la présence militaire ancienne. Par ailleurs, les maisons d'habitation sont jolies et ont su conserver leur style malgré les rénovations effectuées.

Après un bref passage à la Rochelle et à l'île d'Oléron, nous nous rendons à Fontenay-le-Comte. C'est l'avant-midi, l'air est frais et nous sommes agréablement surpris par le paysage, une région de marais salants mais aussi d'immenses champs de tournesols, de melons, de maïs. L'horizon semble s'étendre à l'infini et j'ai compris là, pourquoi mon père aimait tant les terrains plats, les paysages peu accidentés, les étendues vastes et claires portant une odeur de terre et de mer; sans jamais y avoir mis les pieds, il

était encore imprégné des paysages où vécut son ancêtre Pierre Micheau, parti en Nouvelle-France en 1656. L'église Notre-Dame, en plein centre ville, mérite le déplacement. Elle fut construite aux 15^e et 16^e siècles.

Elle est de style gothique et a survécu à bien des vicissitudes. Bien conservée et rénovée, elle est remarquable par ses sculptures et ses vitraux. Informée de mon nom, la sacristine me reconduit vers le portail sud où une plaque commémorative des Micheau fut installée grâce aux bons soins de l'Association des Micheau d'Amérique.

La visite de la ville, dont une partie se trouve sur une hauteur, nous conforte dans l'idée que ce pays est agréable et chaleureux. Rue des Loges, jolie rue piétonnière, la charcutière nous offre de nous faire un sandwich si nous lui apportons le pain ; la boulangerie est à deux pas. Plus loin un piéton qui rentre déjeuner me dit que la vue du pont fleuri tout près fera une excellente photo. Comme quoi, une touriste est facilement repérable !

Sur la place près de l'église, j'aperçois une enseigne aux lettres imposantes : MICHAUD CHAUSSEUR. Une brève visite me révèle que toutes les pointures, même les plus grandes sont disponibles ! C'est ma mère qui aurait été contente ; elle disait souvent que nous avions les grands pieds des Michaud, nous y aurions trouvé « chaussure à notre pied ».

La suite du voyage est à l'avenant : passant par les routes du bord de mer, nous

nous arrêtons près des Sables-d'Olonne et admirons l'Atlantique ; plusieurs petits bateaux de pêcheurs tendent leurs filets, de beaux voiliers disparaissent lentement à l'horizon, les grands oiseaux marins suivent les pêcheurs, c'est la félicité.

Bientôt, nous n'avons plus que 7 jours en France, il nous reste plusieurs endroits à visiter, nous optons pour le Pays basque. Nous traversons les Landes, la plaine, nous circulons sous les pins pendant une grande partie du voyage, accompagnés par de très nombreux fardières aux plaques d'immatriculation diverses. Bientôt, le style des habitations change, elles sont plus hautes, plus grandes, décorées différemment. Et tout à coup, les Pyrénées sont

en partie le français, beaucoup de baigneurs profitent de l'heure du midi pour faire un plongeon dans la mer, accessible par des escaliers directement du boulevard qui la longe. La corniche basque est splendide, colorée, le bleu-vert de la mer est difficile à décrire et il y a une clarté incomparable dans le paysage. Nous nous dirigeons ensuite vers Bayonne par une route qui monte jusqu'au col St-Ignace d'où nous prendrons le train à crémaillère qui nous mènera à La Rhune. C'est un voyage d'une heure. Le train monte lentement, parfois il s'arrête le long d'un escarpement pour laisser passer celui qui redescend. Le paysage change progressivement, des rochers succèdent aux



devant nous, majestueuses. Nous nous rendons jusqu'à Hendaye, ville frontière avec l'Espagne. De ses hauteurs jusqu'au bord de mer, cette ville est magnifique. Déjà l'espagnol et le basque remplacent

paturages. Et partout, dans les plus petites vallées, des bêtes, moutons et chevaux, qui broutent lentement. Parfois, une ferme accrochée aux flancs de la montagne et, complètement au sommet, à 900



minicars. L'église qu'on dit de style gothique est modeste et mal conservée. Plusieurs tableaux et photos à l'intérieur témoignent des liens entre Québec et



ainsi que de la présence militaire ancienne. Par ailleurs, les maisons d'habitation sont jolies et ont su conserver leur style malgré les rénovations effectuées.

Après un bref passage à la Rochelle et à l'Ile d'Oléron, nous nous rendons à Fontenay-le-Comte. C'est l'avant-midi, l'air est frais et nous sommes agréablement surpris par le paysage, une région de marais salants mais aussi d'immenses champs de tournesols, de melons, de maïs. L'horizon semble s'étendre à l'infini et j'ai compris là, pourquoi mon père aimait tant les terrains plats, les paysages peu accidentés, les étendues vastes et claires portant une odeur de terre et de mer; sans jamais y avoir mis les pieds, il

était encore imprégné des paysages où vécut son ancêtre Pierre Micheau, parti en Nouvelle-France en 1656. L'église Notre-Dame, en plein centre ville, mérite le déplacement. Elle fut construite aux 15^e et 16^e siècles.

Elle est de style gothique et a survécu à bien des vicissitudes. Bien conservée et rénovée, elle est remarquable par ses sculptures et ses vitraux. Informée de mon nom, la sacristine me reconduit vers le portail sud où une plaque commémorative des Micheau fut installée grâce aux bons soins de l'Association des Micheau d'Amérique.

La visite de la ville, dont une partie se trouve sur une hauteur, nous conforte dans l'idée que ce pays est agréable et chaleureux. Rue des Loges, jolie rue piétonnière, la charcutière nous offre de nous faire un sandwich si nous lui apportons le pain ; la boulangerie est à deux pas. Plus loin un piéton qui rentre déjeuner me dit que la vue du pont fleuri tout près fera une excellente photo. Comme quoi, une touriste est facilement repérable !

Sur la place près de l'église, j'aperçois une enseigne aux lettres imposantes : MICHAUD CHAUSSEUR. Une brève visite me révèle que toutes les pointures, même les plus grandes sont disponibles ! C'est ma mère qui aurait été contente ; elle disait souvent que nous avions les grands pieds des Michaud, nous y aurions trouvé « chaussure à notre pied ».

La suite du voyage est à l'avenant : passant par les routes du bord de mer, nous

nous arrêtons près des Sables-d'Olonne et admirons l'Atlantique ; plusieurs petits bateaux de pêcheurs tendent leurs filets, de beaux voiliers disparaissent lentement à l'horizon, les grands oiseaux marins suivent les pêcheurs, c'est la félicité.

Bientôt, nous n'avons plus que 7 jours en France, il nous reste plusieurs endroits à visiter, nous optons pour le Pays basque. Nous traversons les Landes, la plat pays, nous circulons sous les pins pendant une grande partie du voyage, accompagnés par de très nombreux fardiens aux plaques d'immatriculation diverses. Bientôt, le style des habitations change, elles sont plus hautes, plus grandes, décorées différemment. Et tout à coup, les Pyrénées sont



devant nous, majestueuses. Nous nous rendons jusqu'à Hendaye, ville frontière avec l'Espagne. De ses hauteurs jusqu'au bord de mer, cette ville est magnifique. Déjà l'espagnol et le basque remplacent

en partie le français, beaucoup de baigneurs profitent de l'heure du midi pour faire un plongeon dans la mer, accessible par des escaliers directement du boulevard qui la longe. La corniche basque est splendide, colorée, le bleu-vert de la mer est difficile à décrire et il y a une clarté incomparable dans le paysage. Nous nous dirigeons ensuite vers Bayonne par une route qui monte jusqu'au col St-Ignace d'où nous prendrons le train à crémaillère qui nous mènera à La Rhune. C'est un voyage d'une heure. Le train monte lentement, parfois il s'arrête le long d'un escarpement pour laisser passer celui qui redescend. Le paysage change progressivement, des rochers succèdent aux

paturâges. Et partout, dans les plus petites vallées, des bêtes, moutons et chevaux, qui broutent lentement. Parfois, une ferme accrochée aux flancs de la montagne et, complètement au sommet, à 900

mètres, vu de l'esplanade, un paysage à couper le souffle : l'océan au loin, mais aussi la forêt des Landes, les villes de bord de mer et au sud, l'Espagne. La Rhune, même en automne est un lieu touristique achalandé. Par beau temps, les Pyrénées sont très belles et je dirais qu'elles ont des dimensions qui ne rebutent pas les humains; nous y avons croisé plusieurs individus ou petits groupes de randonneurs qui montaient ou redescendaient.

Ensuite nous passons par quelques bourgs très pittoresques et nous arrêtons à Ainhoa, petit village de 500 habitants pour y passer la nuit. Après avoir visité l'église et son cimetière adjacent, nous nous installons dans une vieille auberge, maison plusieurs fois centenaire, au nom imprononçable. Quelques chambres à l'étage, dont la nôtre qui pourrait loger une famille. Nous faisons connaissance avec des habitués qui viennent de Normandie ou encore de Brouage pour séjourner dans cet hôtel à tous les automnes. Il y a même deux Canadiens, l'un ingénieur à la retraite avec son épouse, professeur d'anglais dans un cégep de Montréal ! Le lendemain, la vue du soleil qui éclaire les Pyrénées et, dans la tranquillité du matin le son des clochettes des moutons qui se déplacent compensent tous les inconvénients de la route tortueuse de la veille. Au dîner, l'aubergiste s'excuse de nous servir du pain un peu rassis ; le village est très affecté, dit-elle, leur boulanger prend congé le mercredi et les familles n'ont donc pas de pain frais

ce jour-là. La chose est considérée suffisamment importante pour obliger un restaurateur à fermer faute d'avoir son pain quotidien le mercredi. Le village lui-même est propre, les maisons typiques du pays basque, quelques-unes ont même leur devanture décorée avec de grandes rangées de piments rouges.

Et, comme toute bonne chose a une fin, nous retournons à « notre » maison de Cassy afin de profiter des derniers jours de vacances qui nous restent.

La fin du voyage ressemble à son début, sauf qu'il y a encore moins de touristes qu'à notre arrivée au Bassin. Nous complétons ou retournons faire la visite des lieux qui nous ont particulièrement intéressés. Nous fêtons la fin de notre voyage au champagne, à 100 francs la bouteille pourquoi s'en priver, et tout en faisant nos bagages nous remarquons qu'il a fait beau et chaud presque tout le temps de notre séjour. La chose se révèle différente le lendemain, jour du départ : pluie diluvienne, tonnerre et éclairs nous accompagnent tout le long de notre trajet vers la gare de Bordeaux où nous prendrons le TGV jusqu'à Paris et ensuite l'avion qui nous ramène à Québec. Ce sera une longue journée mais ce fut un beau voyage où il n'y eut que de bonnes surprises.

Nous avons grandement apprécié la maison mise à notre disposition. Située dans un bel environnement, neuve, propre et proche d'une petite ville, nous y

trouvons tous les services : banques, pharmacie, poste, marchés, bureaux touristiques, etc. Le système Intervac permet l'échange mais il revient aux deux parties d'en préciser les modalités, ce que nous avons fait à partir de mai dernier. En août tous les détails étaient réglés y compris l'échange des voitures. Le fait d'habiter une maison au milieu des gens du coin permet de connaître les voisins, de fraterniser et éventuellement de se visiter. Voyager hors saison est intéressant, il y a moins d'achalandage, peu d'attente en file, le climat est agréable et les travailleurs des commerces plus détendus. A l'aéroport, à notre départ et arrivée, nous avons rencontré le couple avec qui nous avons échangé la maison. Ils étaient retraités eux aussi, charmants, et contents semblerait-il de leur premier voyage au Canada.

Au Bassin, nous avons toujours logé dans la maison d'échange même lorsque nous nous déplaçons pour des visites en région immédiate. Lors de nos déplacements plus éloignés, nous trouvons des

petits hôtels ou auberges. Nous avons dormi, près de La Rochelle, dans un hôtel, d'une chaîne appelée 1^{ère} classe. On obtient une chambre en utilisant le terminal informatique placé près de la porte d'entrée. Toutes les opérations, facturation, code d'accès à la chambre et réservation ultérieure, sont informatisées. Le tarif est uniforme, que la chambre soit pour 2, 3 ou 5 personnes. C'est très propre, situé en périphérie des villes et facilement accessible. Il faut toutefois ne vouloir l'utiliser que pour dormir car l'espace est restreint.

C'était un premier grand voyage depuis que je suis à la retraite et, comparé aux autres que j'avais faits, j'ai constaté que la liberté d'esprit de la retraite permet plus de temps pour se préparer et mieux en apprécier toutes les facettes. Somme toute, nous répéterons sûrement l'expérience en choisissant une autre région et peut-être un autre pays.

Bon voyage ! ■



JEAN-MARIE NOUS A QUITTÉS SUITE À UNE LONGUE MALADIE

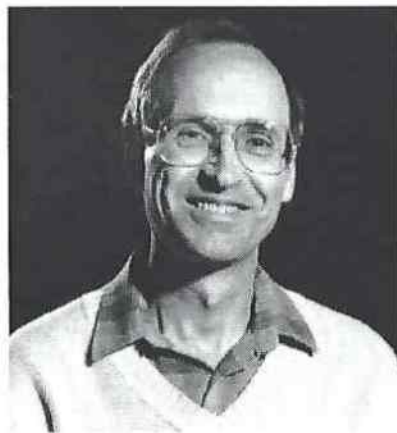
par Claude POULIN

Le jour de Noël dernier, Jean-Marie Landry nous a quittés à la suite d'une longue maladie pendant laquelle il a témoigné à la fois d'un immense courage et d'une extraordinaire force morale et spirituelle. Roland Legendre et moi avons eu le privilège de lui serrer une dernière fois la main et de converser avec lui une semaine avant sa mort. Son corps complètement paralysé n'empêchait pas son regard d'être parfaitement lumineux et son sourire de rayonner de sérénité et satisfaction, sachant que la fin de sa souffrance et celle des siens arrivait à son terme.

Jean-Marie a été durant près de trente ans un collègue et un ami. Professeur de sociologie respecté et engagé, il considérait son métier d'éducateur comme essentiel au développement des jeunes qu'on lui confiait, mais aussi à la société québécoise qu'il souhaitait la plus épanouie possible. Durant les grandes vacances, il profitait de la grande nature sur les bords du lac Long pour méditer. Ces moments de grâce représentaient, selon lui, une sorte de Paradis où il adorait se réfugier. En marge de son travail d'enseignement de la sociologie qu'il pratiquait avec grande intensité, une autre passion le dévorait : celle des beaux-arts. Celle-ci l'amena à développer, plus spécifiquement dans le

domaine de l'art contemporain, une expertise certaine. Il s'est donc progressivement entouré de belles œuvres dont il est devenu un collectionneur averti. Ce sens de l'esthétisme s'est aussi manifesté dans le domaine de la musique. C'est sans doute aussi cette passion de la beauté qui expliquait la présence de ce magnifique tableau de Belzile qu'il avait fait accrocher au pied de son lit d'hôpital et celle des cantates de Bach qui couvraient nos derniers murmures. Ces présences, voulues par Jean-Marie, représentaient le pont parfait pour franchir le court espace qui le séparait de son dernier refuge, le Paradis.

À Marielle qui l'a soigné et accompagné tout au long de cette épreuve, à ces deux grandes filles dont il était si fier, nous offrons nos condoléances et notre amitié. ■



LES PETITES ANNONCES

Les petits déjeuners

Ça marche bien ces petits déjeuners ! Le prochain se tiendra le deuxième jeudi du mois de mars, soit le 9 mars prochain au restaurant Le Pacini du Centre Quatre-Bourgeois. Joignez-vous à la vingtaine d'habitues pour une rencontre amicale et un brin de jasette.

Le prochain numéro de Carrefour

Ecrivez-nous...

Nous attendons recevoir avant la date du 1^e mai vos correspondances pour le prochain numéro de cette année de Carrefour. Profitez-en pour nous donner de vos nouvelles, pour réagir au contenu de nos dernières publications, pour nous faire part de vos projets ou pour nous livrer vos réflexions.

Invitation du centre sportif du Cégep

Cours de golf à la session de printemps 2 000 : L'école de golf sous la responsabilité de M. Alain Lafrenière, éducateur physique comptant plus de 15 ans d'expérience dans l'enseignement du golf, offre de nombreux services aux amateurs de golf ce printemps : cours de groupe, cours privés ou semi-privés, accompagnement sur le parcours de golf, service de frappe de balles.

Trois sessions de cours de groupe sont à l'horaire ce printemps

16 avril au 25 juin (10 semaines)

1 mai au 25 juin (7 semaines)

1 mai au 15 juin (5 semaines)

Note : Certains cours seront annulés et reportés lors de cette session pour faire place à des activités spéciales du Cégep. Pour vous inscrire, présentez-vous au local B-208 entre 9h et 12h, 13h30 et 21h. Information au 659-6631.

Invitation à la salle Albert Rousseau

Les élèves de la classe de chant du Département de musique du Cégep de Sainte-Foy montent une Comédie musicale : *Le fantôme de l'Opéra* sous la direction artistique de M^{me} Danielle Demers, mise en scène de Jacques Leblanc. Cette représentation aura lieu les 29 et 30 mars prochain, à 20 heures. Près d'une centaine d'étudiants sont associés à cette grande production dont les étudiants/es de 2^e année en Design de Présentation qui réaliseront les décors sous la direction de Jacques Lacroix. On réserve à la Billetterie de la salle Albert Rousseau au 659-6710.

Coût : 10,00\$ le billet
5,00\$ pour réservation de groupe
de 20 personnes.


Exposition à la galerie Trompe-l'Œil

Passion clandestine : l'inavouable passe-temps

Du 30 mars au 10 avril se tiendra l'exposition des œuvres des membres du personnel du Cégep. À notre demande, M^{me} Nancy Saint-Hilaire a accepté d'accueillir ceux et celles du personnel retraité qui voudraient y participer.

Pour pouvoir exposer leurs œuvres ceux que cela intéresse trouveront la procédure à suivre dans la fiche d'inscription que la galerie Trompe-l'Œil nous a adressée et qu'ils trouveront dans leur enveloppe. Cette fiche devrait être retournée **avant le 20 mars**. Le vernissage aura lieu le mardi 4 avril sous forme de 5 à 7.

Pour information : Nancy Saint-Hilaire,

 659-6600 poste 4230,
Casier 22.

CARREFOUR

par Robert MUCKLE

Je vous rappelle que vous pouvez envoyer vos articles directement par courrier électronique à l'adresse suivante :

edimac@videotron.ca

Pour simplifier les nombreux problèmes de transfert entre logiciels et ordinateurs, je vous prie de sauvegarder vos fichiers en format Texte (Text only). Si vous ne pouvez le faire, copiez votre texte et collez-le directement dans votre logiciel de courrier électronique.

PATRIMOINE ET ...

Le 9 octobre dernier M. Gérard Aubin, de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans, légua à notre collègue Jocelyn Labbé et son associé le secret d'une des plus vieilles recettes de fromage du Canada (qui date de l'époque de Marie-de-l'Incarnation). En effet, Jocelyn et son associé, deux résidents de l'Île ont décidé de sauver ce produit du patrimoine de la Nouvelle-France (absent du commerce depuis 40 ans) puis de le remettre sur le marché. Cet ex-coordonateur du Département des techniques radiologiques a pris sa retraite en 1997 pour devenir travailleur autonome. Voilà un bel exemple de conversion professionnelle qui montre bien que l'esprit d'entreprise et l'amour du patrimoine (Jocelyn s'occupe du patrimoine à la fondation François-Lemay) forment parfois d'heureux couples. Nous souhaitons à Jocelyn le fromagier, le succès d'affaire qu'il convoite et nous espérons être les premiers à déguster ce fameux produit du terroir. Sur la photo :

M. Gérard Aubin, le maître, et ses deux artisans Jocelyn et son associé agronome-chercheur à l'Université Laval, Jacques Goulet.

